

« votre visite, et il me semble impossible que vous n'y  
« découvriez pas quelques documents utiles pour vos tra-  
« vaux. Pour cela, il ne faudrait pas vous borner à une  
« visite de quelques heures, ou même d'un seul jour.

« Sans aucun doute, les tristesses qui nous entourent  
« n'engagent guère à faire des recherches historiques et  
« archéologiques. Cependant, celui qui les a aimées avant  
« nos malheurs se prend encore à y songer et c'est heu-  
« reux, car cela lui procure, pour un instant, l'oubli de  
« notre misérable et dangereuse situation. »

Et, en effet, à la fin de l'année 1871, comme l'a écrit depuis un ancien ministre des Affaires étrangères, le duc de Broglie, la situation du pays était des plus périlleuses, « car, au fond, dit-il, rien n'était fini, et toute chance de nouveaux conflits, ou plutôt de nouveaux malheurs n'avait pas disparu de l'horizon » (1).

Mais que sont nos projets d'un jour ? Bien des événements vinrent mettre obstacle à la visite à laquelle j'étais invité si cordialement et que je ne devais réaliser que bien plus tard. Ce fils, que le comte de Charpin avait accompagné à Hyères, mourut, et au regret de l'avoir perdu vinrent s'ajouter bientôt les inquiétudes inspirées par l'état de santé de M<sup>me</sup> la comtesse de Charpin, femme d'un esprit élevé, dont les œuvres témoignent autant des qualités de son cœur que de son talent d'écrivain (2).

(1) V. le *Correspondant* du 25 juillet 1895. La *Mission de M. de Gontaut à Berlin*, p. 193.

(2) M. le comte de Charpin avait épousé, en premières noces, le 28 octobre 1845, Marie-Aimée-Pauline de Nettancourt-Vaubecourt, de laquelle sont nés :

1<sup>o</sup> Jeanne-Marie-Pauline, épouse de M. de Boutiny ;